

Retour sur expérience

Participation au projet junior du CHEL[s]



© Photographie de Grégoire Fournier, 2016. Exposée lors de notre projet.

Nous avons participé au projet junior CHEL[s] avec notre projet intitulé « *Identités en mouvement* ». Ce projet consistait en la présentation d'une exposition artistique interactive dans une bibliothèque pour enfants située dans le septième arrondissement de Lyon. Cette exposition permettait de mettre en lumière, au travers de l'art, la transformation identitaire que les réfugiés connaissent, subissent et/ou choisissent en quittant leur pays d'origine. Mêlant témoignages écrits, photographies de portraits de personnes immigrées devenues lyonnaises à part entière et jeu à destination des petits et grands, notre exposition souhaitait sensibiliser les spectateurs tout en retenant leur attention en les rendant acteurs. Pour cela, nous avons organisé des ateliers avec des personnes réfugiées, des enfants et leurs parents afin de créer un espace d'échange, de rencontres et de réflexion pour tous et toutes. Nous avons aussi eu l'occasion de présenter notre exposition lors du Festiv'Alentours, un festival de sensibilisation sur les droits des personnes réfugiées organisé par une association de Sciences Po Lyon (Terre d'Hommes). C'était très émouvant et encourageant de prendre part à un événement de grande ampleur, et de rencontrer des personnes toutes aussi motivées pour défendre les droits fondamentaux et essentiels des personnes réfugiées.

Notre équipe était composée de 5 étudiantes, deux de Sciences Po Lyon, et trois autres de l'École Normale Supérieure de Lyon dont deux d'entre elles étaient brésiliennes.

Participer au projet junior CHEL[S] est une expérience très enrichissante et ce, sur plusieurs points :

1) Le travail d'équipe

Apprendre à monter un projet à partir de sa seule volonté, en compagnie de nouvelles personnes est un défi très poignant et motivant. Au fil des semaines, nous avons appris à nous connaître, nous écouter et à travailler ensemble pour mettre en œuvre cette exposition. Ceci n'a pas toujours été très simple, et le plus dur a notamment été d'organiser son emploi du temps en fonction des autres porteuses et d'être toutes disponibles en même temps. Nous devions aussi nous répartir des tâches pour être plus productives et efficaces tout en parvenant à s'écouter les unes les autres.

Au-delà de ces quelques détails pratiques, les projets CHEL[s] offrent une opportunité, peu fréquente dans le milieu universitaire, de travailler avec des personnes d'autres écoles et de découvrir, par là-même, d'autres schémas de pensée ou encore d'autres activités associatives. Les sensibilités de chacune d'entre nous ont pu trouver un écho dans ce projet, ce qui était particulièrement appréciable.

2) La mise en place du projet

Mettre en place un projet, c'est avant tout le définir, le délimiter puis partir à la rencontre de partenaires sans qui le projet ne peut aboutir. Au fil de notre parcours cette année, nous avons eu la chance de rencontrer le photographe Grégoire Fournier, mais aussi les médiateurs culturels de la bibliothèque de la Guillotière, et les acteurs de Forum Réfugiés, ou encore de l'association Singa et Terre d'Hommes. Par ailleurs, un projet n'est pas fixe et les idées que l'on peut en avoir au départ sont généralement floues et générales. L'idée principale évolue au fil du temps, elle se précise à mesure des rencontres et des lectures. Il faut donc apprendre à chercher et saisir les opportunités pour mener à bien la mise en forme du projet. C'est extrêmement stimulant de partir d'une feuille blanche et de construire, semaine après semaine, son propre projet.

3) Lier la réflexion théorique à la mise en place d'un projet pratique

Au sein même de nos travaux d'études universitaires, nous sommes davantage habituées à formuler des mémoires ou des travaux théoriques sur un questionnement qui nous a été préalablement posé. Le fait de participer au projet junior CHEL[S] est une véritable aubaine en ce que nous pouvons choisir de monter un projet original sur un thème que nos études ne nous permettraient pas d'étudier. Mais c'est avant tout la dimension pratique du projet qui est novatrice, puisqu'elle permet de comprendre que la réflexion théorique peut avoir des conséquences pratiques. Pour notre part, nous avons décidé de révéler notre travail théorique au travers d'une exposition interactive, mais de nombreux projets – davantage scientifiques – vont plutôt innover par la création de produits finis.

4) Communiquer et sensibiliser

Monter un projet junior au travers du CHEL[S] nous permet aussi d'apprendre à communiquer sur ce que l'on est en train de mettre en place, afin de susciter la curiosité des spectateurs ou publics. De ce fait, faire un projet junior CHEL[S] est aussi très formateur du point de vue de l'apprentissage de la communication. En effet, à quoi servirait de faire son projet dans son coin, si personne n'est là pour le découvrir ?

C'est ce dernier point qui a été un véritable défi pour nous : il nous a appris à gérer un site internet, une page facebook active, ou encore à créer des affiches. Nous avons par exemple fait un partenariat avec la Bibliothèque de la Guillotière afin de réaliser des affiches pour nos expositions.

5) Prévoir un budget

Enfin, l'argent étant le « nerf de la guerre » pour mener à bien quelconque projet, participer au CHEL[s] permet aussi d'apprendre à mettre sur place un budget détaillé - pour recevoir les fonds du CHEL[s] - et à le tenir sur l'année. Sans le financement du CHEL[s], notre projet n'aurait pu se réaliser.

Pour conclure : quelques photos du projet...







